

## LE TAUREAU BLEU

*P. Sébillot - Contes populaires de la Haute-Bretagne - I - pp 15-22 - III*

Il y avait une fois une jeune fille qui perdit sa mère presque en naissant ; son père qui s'ennuyait d'être veuf et avait besoin d'une ménagère pour tenir sa maison se remaria, et, comme cela arrive souvent, sa seconde femme prit en haine l'enfant de son mari. Elle lui faisait tout le mal qu'elle pouvait, l'habillait comme une pauvre et lui donnait à peine de quoi ne pas mourir de faim.

Tous les jours elle l'envoyait aux champs garder le troupeau de la maison, où il y avait plusieurs vaches et un taureau bleu. Un matin qu'elle pleurait plus fort que de coutume en songeant à son malheureux sort, le taureau s'approcha tout doucement d'elle, et lui demanda pourquoi elle se désolait ainsi :

- Hélas! répondit-elle, je n'en ai que trop sujet: sans doute ma belle-mère veut que je meure de faim; car ce qu'elle me donne à manger ne nourrirait pas un enfant de quatre ans.

- Fourre la main dans mon oreille, dit le Taureau en penchant la tête, et tu y trouveras de quoi soulager ta peine.

La jeune fille obéit, et elle tira de l'oreille du taureau un morceau de pain beurré qu'elle se mit à manger de grand appétit, et toutes les fois qu'elle avait faim, elle allait à son taureau et trouvait toujours du pain et du beurre dans son oreille.

Quand la méchante femme vit que sa belle-fille ne paraissait pas souffrir de la faim, et qu'elle semblait mieux portante et plus fraîche que jamais, elle pensa que quelqu'un donnait en cachette de la nourriture à la jeune fille. Elle se cacha pour l'épier dans une touffe d'arbres auprès du champ où paissait le troupeau, et la vit prendre du pain et du beurre dans l'oreille du taureau bleu. Aussitôt elle résolut de vendre ou de tuer l'animal qui faisait du bien à sa belle-fille.

Le taureau bleu eut connaissance de ce projet, et il dit à sa pâture :

- Ta belle-mère a le projet de me vendre ou de me tuer; quand je ne serai plus là, tu seras plus malheureuse qu'auparavant; mais si tu veux, nous allons partir cette nuit même.

- Ah! oui, mon taureau, dit-elle, avec toi j'irais au bout du monde.

Elle fit un paquet de ses meilleurs habits, et tous deux quittèrent sans bruit la maison.

\*\*\*

Ils allèrent loin, bien loin, et à force de marcher ils arrivèrent à la lisière d'un bois dont les arbres avaient des feuilles de cuivre, et ils devaient passer par un sentier qui le traversait. Avant d'y entrer, le taureau bleu recommanda à sa compagne de se garder de toucher les feuilles; car si une seule venait à tomber, elle réveillerait des ours dévorants qui les mangeraient tous deux. La jeune fille marcha avec précaution, et ils traversèrent le bois sans avoir fait remuer une seule des feuilles de cuivre.

En continuant leur route, ils rencontrèrent un autre bois dont les arbres avaient un feuillage d'argent. Le taureau bleu avertit encore la jeune fille de se donner garde de toucher à rien, car si une seule des feuilles d'argent venait à tomber, les scorpions, endormis près de là, s'éveilleraient au bruit, et se précipiteraient sur eux pour les piquer.

Elle chemina le plus doucement qu'elle put, mais en passant près du dernier arbre, elle effleura avec la main une feuille qui en tombant à terre rendit un bruit argentin; aussitôt on vit paraître des scorpions, nombreux comme les abeilles au sortir d'une ruche, qui montraient leurs dards menaçants. Le taureau bleu se précipita sur eux et parvint à les écraser et à préserver sa compagne; mais il ne put échapper à leurs piqûres, et il était bien malade. La jeune fille s'approcha pour essayer de lui porter

secours; il lui dit de fouiller dans son oreille, et de frotter ses plaies avec un onguent qui y était.

En peu d'instants il fut guéri, et l'on se remit en marche : un peu plus loin ils trouvèrent une forêt dont les arbres portaient des feuilles d'or :

- Voici, dit le taureau, un endroit plus dangereux que les autres : si une seule de ces feuilles vient à tomber par terre, des lions se précipiteront sur nous pour nous dévorer.

Le bois fut traversé sans encombre, et les voyageurs se croyaient hors de danger, quand la jeune fille toucha l'extrémité de la branche du dernier arbre, et une des feuilles se détacha. Aussitôt des lions arrivèrent en rugissant, le taureau bleu se battit de son mieux pour sauver sa compagne, et il parvint à repousser les lions; mais il fut encore plus maltraité que lorsqu'il avait écrasé les scorpions. .

- Tu n'as pas assez pris garde aux feuilles d'or, dit-il d'une voix faible, je vais maintenant te laisser seule

- Ah! mon taureau, s'écria-t-elle en l'embrassant, ne m'abandonne pas. Où irais-je sans toi? Je ne tarderais pas à être morte de faim et de peur. Je vais encore prendre de l'onguent dans ton oreille, et quand j'aurai frotté tes blessures, tu seras bientôt guéri.

- L'onguent est inutile, répondit le taureau; je vais mourir. Tâche de te procurer une bêche et de creuser une tombe pour m'enterrer. Quand tu auras recouvert mon corps de terre, tu iras plus loin, et tu trouveras une maison où tu te loueras comme gardeuse de dindons. Lorsque tu auras besoin de quelque chose, tu n'auras qu'à venir ici, et à m'appeler, et je te donnerai ce que tu désireras.

La jeune fille pleura la mort de son taureau, et quand elle l'eut mis en terre; elle se remit en marche et arriva en peu de temps à la maison qu'il lui avait indiquée. Elle offrit ses services au maître du logis, et on la gagea pour garder les dindons.

Le dimanche qui suivit l'entrée en service de la pâtre, on lui dit d'aller à la messe matinale pour rester ensuite au logis et surveiller la cuisine pendant la grand-messe. La maison où elle était appartenait à un prince jeune et de bonne mine qui partit avec les autres pour la grand-messe. Dès qu'elle se vit seule, la pâtre courut à la tombe de son taureau, et lui dit qu'elle désirait quelqu'un pour garder la maison pendant qu'elle irait à l'église habillée comme une belle dame. Le taureau envoya un petit lapin pour veiller à la cuisine, et il donna à la jeune fille une superbe robe de soie. Quand elle se vit si bien vêtue, elle se hâta de remercier son taureau, et partit d'un pas léger pour se rendre à l'église, où elle alla se placer de façon à être vue du prince. Celui-ci la regarda et la trouva si jolie et de si bonne mine, qu'il pensait en lui-même que jamais il n'avait vue une personne aussi à son gré, et comme il n'osait lui parler dans l'église, il résolut de l'attendre à la sortie. Mais dès qu'on se leva pour le dernier évangile, la jeune fille se dépêcha de s'en aller, et personne ne put dire au prince ce qu'elle était devenue.

Pour remplacer les vêtements de la pâtre qui étaient vieux et usés, ses maîtres achetèrent un habit couleur de bois (1), et à cause de cela on la surnomma Jaquette de bois.

Le dimanche d'après, elle alla encore à la première messe.

Elle mit son petit lapin à faire la cuisine, et elle courut à la tombe de son taureau pour lui demander un bel habit des dimanches. Il lui donna un vêtement en argent; elle ne perdit pas de temps pour se rendre à l'église, et se plaça comme l'autre fois à peu de distance du prince. Il la trouva encore plus belle que la première fois, et pendant toute la messe il se mit à la regarder en soupirant, sans oser lui parler. Il résolut de tâcher de la retrouver à la sortie de l'église, mais un peu avant le dernier évangile elle partit légère comme un oiseau, et le prince ne put même pas savoir par où elle était allée.

Il retourna à la maison, bien triste de n'avoir pu savoir quelle était cette belle jeune fille dont il était amoureux, et il fit part de son chagrin à la Jaquette de bois qui, dès en sortant de l'église, paraissait vêtue de ses habits ordinaires, car elle pouvait quitter ses beaux vêtements quand elle le voulait :

- Mon prince, lui dit-elle, retournez à la messe dimanche prochain, et si, comme cela est probable, cette jolie personne que vous avez vue se trouve encore à l'église, ne la quittez pas des yeux vers la. : fin de l'office; mais tâchez de la suivre et de lui parler : je pense qu'elle vous accueillera sans déplaisir.

Quand vint le troisième dimanche, la Jaquette de bois appela son petit lapin et lui ordonna de surveiller la cuisine, puis elle alla demander un habit à son taureau : celui dont il la revêtit était tout en or. A l'église, elle se plaça comme d'habitude auprès du prince, qui n'avait d'yeux que pour elle, et ne cessait de la regarder; mais il était trop ému pour oser lui parler devant tout le monde.

Dès que la demoiselle se leva pour sortir de l'église, il se hâta de la suivre : elle allait comme le vent, et il ne put la rejoindre; mais en courant après elle, il la serra de si près qu'il marcha sur le derrière de sa pantoufle et la lui arracha du pied; la demoiselle ne ralentit point sa course, et elle disparut rapidement.

Le prince ramassa la pantoufle, et il revint tout chagrin à la maison où la Jaquette de bois, vêtue comme à l'ordinaire, paraissait s'occuper de la cuisine:

- Hélas ! ma pauvre Jaquette de bois, lui dit-il tristement, je n'ai encore pu parler à cette belle jeune fille, mais voici sa pantoufle qu'elle a laissée tomber en s'enfuyant.

Le chagrin le rendit malade, et Jaquette lui conseilla de tâcher de découvrir à qui appartenait la pantoufle qui était étroite et petite. Il fit faire un grand repas auquel il invita les demoiselles des nobles et des bourgeois, en disant qu'il épouserait celle dont le pied se trouverait de la mesure de la pantoufle, mais aucune de celles qui l'essayèrent ne put même y entrer le bout du pied.

A un second repas, il invita les filles des paysans, en annonçant qu'il se marierait avec celle qui pourrait chausser la pantoufle. Parmi les invitées se trouvait une fille rusée qui se dit :

- Je veux avoir le prince, et je plierai mon pied en deux et l'attacherai de telle sorte qu'il puisse entrer dans la pantoufle.

Elle le lia et l'arrangea si bien que quand on la lui essaya, elle la chaussa sans trop de difficultés.

Le prince vit bien que cette jeune fille n'était pas celle dont la beauté l'avait frappé; mais il déclara qu'il accomplirait sa promesse. Il fit venir son carrosse pour aller se fiancer avec la jeune fille, mais au moment où elle se préparait à y monter, un petit oiseau voletait autour du prince en chantant de sa voix grêle:

*La princesse souffre du pied!*

*La princesse souffre du pied!*

- Qu'est-ce donc que j'entends? demanda le prince.

- Ce n'est rien! ce n'est rien! se hâta de répondre la fiancée.

Mais l'oiseau continuait à répéter :

*La princesse souffre du pied!*

*La princesse souffre du pied!*

Le prince entendit cette fois, il regarda les pieds de la jeune fille et s'aperçut qu'elle avait l'air gêné; il lui ôta sa pantoufle qui était pleine de sang, et quand il eut découvert la supercherie, il ne voulut plus se marier avec celle qui l'avait trompé.

Il redevint plus malade et plus triste que la première fois, et un jour que la Jaquette de bois, dont le babil l'amusait, essayait de le distraire, il regarda par hasard ses pieds qui lui semblèrent petits pour une pàtoure de dindons :

- Jaquette de bois, lui dit-il, il faut que tu essayes la pantoufle.

- Non, non, répondait-elle, c'est inutile, je suis sûre que je ne pourrais la mettre.

Le prince insista et lui commanda d'obéir alors elle ôta un de ses sabots et son pied entra dans la pantoufle aussi facilement que si elle avait été faite exprès pour elle.

Quand le prince vit cela, il s'écria :

- Jaquette de bois, c'est toi que j'épouserai.

Jaquette de bois, bien contente de se marier avec le prince qui lui plaisait, se hâta de sortir de la maison et courut à la tombe de son taureau bleu : elle lui annonça l'heureuse nouvelle, et lui demanda son habit couleur d'or qui était des plus beaux; quand elle en fut revêtue, elle qui était belle d'avance, paraissait encore plus à son avantage.

Lorsqu'elle entra ainsi habillée dans la chambre où le prince était couché, il la reconnut pour la belle personne qu'il avait vue à l'église, et tout joyeux, il sauta à bas du lit pour l'embrasser. Le voilà content et guéri, et le conte est fini.

*Conté à Saint-Cast, en 18i0, par Jean-Marie Hervé de Pluduno (Côtes-du-Nord),  
âgé de 13 ans.*

(1) Un autre de mes conteurs disait: "On lui acheta un habit de bois."